Lettre de nouvelles : Grandir au fil de la mission

*Malicka, volontaire de solidarité internationale, est chargée de la mission Wash – eau, hygiène, assainissement au Cameroun.*Voilà… mon séjour touche bientôt à sa fin.

Cette année aura été pleine. Pleine de doutes, de rebondissements, de remises en question. Mais aussi pleine de rencontres, d'apprentissages et de découvertes.

À moins de deux mois de mon départ, je me surprends déjà à être nostalgique de Bafoussam. C'est drôle comme les choses fonctionnent : à peine les paysages, les rues et les marchés commencent-ils à devenir familiers qu'il est déjà temps de repartir. J'avais enfin trouvé mon rythme, aussi bien dans la ville que dans mon travail, et me voilà déjà en train de penser au retour.

Pourtant, les débuts n'ont pas été simples.

Les trois premiers mois, je ne pensais qu'à rentrer. Les délestages, les coupures d'eau, un quotidien auquel je n'étais plus habituée… Tout cela a été plus difficile que je ne l'avais imaginé. Heureusement, plusieurs collègues ont été très présents. Leur soutien a beaucoup compté et m'a permis de traverser cette période d'adaptation.

Lorsque je suis arrivée au CIPCRE, je pensais principalement faire de l'animation communautaire. J'ai vite découvert qu'ici, chacun met la main à la pâte et qu'il faut savoir sortir de sa fiche de poste. Il a donc fallu apprendre, s'adapter… et parfois transmettre à mon tour.

Les premiers mois ont été consacrés à la découverte du terrain, des écoles et des différentes communes d'intervention. Puis, progressivement, mes missions se sont

diversifiées.

J’ai notamment travaillé sur le projet ASSO Filles, destiné à accompagner les jeunes filles victimes de mariages précoces, les mères mineures et leurs familles vers une réinsertion sociale, professionnelle et économique. À cette occasion, j’ai conçu une douzaine d’outils de suivi et de capitalisation afin de mieux valoriser le travail réalisé par les équipes.

À partir du mois de juin, j’ai retrouvé davantage le terrain, tout en développant une dimension plus communicationnelle de ma mission. J’ai réalisé des affiches, différents supports de communication et je travaille actuellement à la mise en forme de la Charte Genre pour la promotion d’une agriculture durable, ainsi qu’au prochain calendrier du CIPCRE consacré aux compétences de vie courante.

J’ai également eu beaucoup de plaisir à concevoir de petits outils pédagogiques pour les Clubs Ados et les Espaces Amis des Enfants : des cartes, des mini-jeux et différents supports réalisés sur Canva pour aider les enfants à mieux identifier leurs émotions, apprendre à s’autoprotéger et connaître leurs droits.

L’un des moments dont je suis sans doute la plus fière reste l’organisation des activités du projet PECPEVI à Foumbot et à Koutaba. Pour cette animation, l’équipe m’a laissé une grande liberté dans la préparation. J’ai donc voulu y mettre un peu de ma personnalité : création de cartes de jeu, mini-diplômes pour valoriser les enfants, bracelets pour identifier les équipes, panneaux de notation pour le jury, barèmes, supports pour les concours… J’avais envie que tout soit à la fois ludique, pédagogique et réutilisable pour les prochaines activités. Voir les enfants s’approprier ces outils a été une vraie satisfaction.

En prenant un peu de recul, je réalise que cette année m’aura surtout appris à sortir de ma zone de confort. J’étais venue

avec une idée assez précise de ce que serait ma mission. Finalement, elle a été bien plus large que ce que j'avais imaginé.

Aujourd'hui, je chemine doucement vers la fin de cette aventure avec un sentiment de satisfaction.

Mais je ne vous cache pas que j'appréhende déjà le retour.

À l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore de logement en France et je n'ai pas de famille qui puisse m'héberger. Je serai accueillie quelque temps chez une amie, avec l'espoir que cette année d'engagement m'ouvrira des portes dans le domaine de la coopération internationale.

En y réfléchissant, cette mission aura finalement été une succession de cycles : les doutes du départ, l'acclimatation, l'habitude qui s'installe, la nostalgie au moment de partir… puis, déjà, l'inconnu du retour.

Le voyage continue simplement sous une autre forme.

Je termine cette lettre avec beaucoup de gratitude envers le Défap et le CIPCRE, qui m'ont offert cette aventure. Une aventure qui m'aura parfois bousculée, souvent fait grandir, et que je garderai longtemps en mémoire.

MalickaTélécharger la lettre

Lettre de nouvelles : Les petites aventures

De Madagascar à Paris, Nomena est engagé dans une mission de Volontariat de Solidarité Internationale avec le Défap et la

Rédemption. Il partage ses petites aventures.

« Le printemps qui se lève à Paris, une bonne partie des environs se recouvre du vert des feuilles d'arbres et les fleurs s'épanouissent. Pour cette lettre de nouvelles, j'ai choisi de parler de mon temps de mars à mai.

Pour commémorer l'arrivée du printemps ici à Paris, je suis allé au Parc de Sceaux pour voir les cerisiers fleurir avec des pétales roses dignes d'une scène de manga de romance. Mis à part, j'ai pu revoir des amis de l'université qui étaient de passage ici à Paris, et comme je m'y connais un peu sur les lieux et endroits intéressants de la ville, me voilà en tant que guide touristique (mais avec un sens de l'orientation à remettre en question !).

Puis, vient le début avril et les festivités de Pâques. Malheureusement, la fête de Pâques pour moi ne s'était pas déroulée comme prévu puisque j'ai subitement attrapé un rhume. La guérison se faisait lentement mais sûrement, et avec les bons soins et bon petits remèdes traditionnels.

Côté la Rédemption, les permanences sont habituellement calmes. Cependant, depuis la seconde moitié du mois d'avril, des travaux en rapport avec les canalisations du quartier sont mis en place, et je me dois aussi, avec l'aide de la Présidente d'honneur de l'église, de surveiller leur activité et de comment est la progression des travaux. Malgré les va-et-vient des ouvriers et les bruits, je sens quand même une once de vie dans l'espace d'accueil lorsqu'il n'y a pas d'événement particulier.

En dehors du travail, je ne fais pas beaucoup de ce que j'appellerais une « grande aventure ». Pour ma part, j'aime bien faire des « petites aventures » du quotidien. Depuis que je suis en France, et notamment l'année dernière, je me suis fait une promesse, c'est de me forcer à ne pas tout le temps rester à la maison tous les week-ends pour éviter de rester à

la maison. Une de mes activités favorites est de pouvoir faire des journées ou soirées jeux de société avec mes amis, on découvre de nouveaux jeux et on tisse des liens à partir de l'amusement. Aussi, j'explore des conventions sur le thème des mangas, de la culture geek que j'affectionne énormément.

Le mois de mai est probablement un mois assez bizarre pour ma part. Comme il s'agit de ma deuxième année de volontariat de solidarité internationale, la fin de ma mission approche. C'est alors qu'il y a la fameuse question autant importante que perturbante : « Et la suite, ce sera quoi ? » De ce que je retiens de ma mission, je peux constater que je suis quelqu'un qui aime bien aider à organiser des événements, à partager avec la communauté via les réseaux sociaux ou en parlant en physique. Une chose que je trouve intéressante durant ma mission, c'est la dualité entre la mission de la Rédemption ainsi que celle du Défap. Ce que j'aimerais parler dans dualité est le fait d'expérimenter une mission double dont l'un a une dimension où je travaille d'un côté, dans la permanence du midi à la Rédemption, beaucoup plus flexible, ainsi que la mission en tant qu'assistant communication au Défap, qui se rapproche plus d'une expérience dans une entreprise.

Encore quelques mois et je vois le bout de l'aventure en tant que Volontaire de Solidarité Internationale. Je ne cache pas que la fin de mission me fait peur, notamment sur la question de la suite post-volontariat. Malgré l'approche de la fin, il ne faut pas se mettre des pensées négatives et profiter de l'instant présent, de ne pas s'inquiéter de l'avenir, mais aussi, de ne pas oublier que le Seigneur veille sur nous, sur nos projets futurs, qu'ils soient encore flous ou évidents.

Pour conclure, nous entrons dans la période d'été : une saison que je n'affectionne pas beaucoup car je vais devoir affronter la canicule. Mais en contrepartie, je profiterai (sans mauvais jeu de mots) des « jours les plus longs » ici en France ! »

Nomena

Télécharger la lettre

Du nouveau au service « animation-formation »

Le pasteur Florence Taubmann remplace le pasteur Anne-Laure Danet au service « animation-formation ». Présentation.